

Romance

EXTRAIT
EXCLUSIF !

Arnaud
Cathrine



J'aimerais bien pouvoir te donner mon expertise à propos de l'amour mais je ne sais vraiment pas quoi en penser. J'ai du mal à me reconnaître. Faire l'amour, quel drôle de truc : tu donnes tout, tu t'écroules de contentement et, une heure plus tard, ça revient, tu as de nouveau envie. Il y a ce manque nouveau dans tes veines : toi qui avais lâché le sein de ta mère depuis longtemps, toi qui vivais en autosuffisance, voilà qu'Octave te manque cruellement sitôt l'amour fini et le désir revenu. Quand il n'est pas là, il te manque ; quand il est à un mètre de toi, il te manque ; si tu le serres de toutes tes forces dans tes bras, c'est parce qu'il te manque vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il faudrait qu'il soit toi pour ne plus te manquer, il faudrait l'incorporer. Sans lui, tu vis sous respiration artificielle. Quand tu le retrouves, tu t'écœures (presque) de son parfum, son odeur, la texture de sa peau, les courbes de son corps que tu n'auras jamais assez arpentées. Tu ne peux jamais dire : je n'ai plus faim, je n'ai plus soif. Tu n'es plus autonome. Tu as besoin en permanence de cette autre vie que la tienne, sans quoi plus rien ne vaut la peine. Le nouvel épisode de Star Wars sans lui : pas la peine. Une promenade dans Paris sans lui : pas la peine. Le double Big Mac sans lui : plutôt crever. Alors que faire de tous ces moments où il est chez lui, aux chiottes ou endormi loin de toi ? Pas le choix : tu mates son profil Facebook ou Instagram cent vingt-quatre fois par jour, tu contemples pour la millième fois les photos de lui qui sont en ta possession. Tu tapes sur ton portable : Réglages > Fond d'écran > Choisir un nouveau fond d'écran > Octave... Recadrer > Définir >

Écran verrouillé + Écran d'accueil. Et voilà ta vie : à poser ton doigt sur le bouton central de ton portable pour voir apparaître le visage d'Octave, l'heure et la date du jour collées sur le front. Tu es obsédé, hanté. Tu as un tout petit peu peur pour ta santé mentale. Tu tentes de te rassurer en pensant aux milliards d'êtres humains à qui c'est arrivé et qui ont survécu. Tu comprends enfin la phrase : « Je suis fou de toi. » Tu comprends du même coup les chansons que tu trouvais jusque-là débiles, tu adhères à mort : Please, don't go, don't break my heart, I need you so much, stay baby, I can't live without you... and so on. Tu écoutes « Chandelier » de Sia soixante-seize fois par jour. Tu ne sais plus du tout ce qui se passe en France ni dans le monde (Trump est-il toujours président ?). Tu as oublié ce que tu as au programme du bac français, à moins qu'Octave ne l'ait évoqué récemment. Tu vérifies sans cesse qu'il y a un peu de bordel dans tes cheveux et que tu ne ressembles ni à un enfant de chœur ni à un chat mouillé : pour Octave. Tu t'inquiètes toujours de savoir si tu pues de quelque part : pour Octave. Tu as chopé dans les affaires de ta mère un flacon d'huile essentielle à la menthe poivrée, tu t'en mets une goutte sur la langue après les cours pour ne pas avoir une haleine de vieux chien qui sort de la sieste : pour Octave. C'est un travail à plein temps d'aimer Octave. Alors oui : il y a quand même tous ces moments où tu résistes, tu refuses l'asservissement ; tu commences à regarder une série, tu te mets à bosser, tu gardes un œil sur ton portable, tu tentes de te concentrer, tu finis par céder : tu te fais un shoot d'Octave en faisant apparaître sa photo, tu respires l'image à pleins poumons, tu te remets à ta série ou au boulot, tu n'y es pas, ton esprit se barre toutes les trois secondes comme un animal sauvage bataillerait parce qu'on veut l'enfermer dans une cage. Tu te demandes si tout ça n'est pas une pure perte de temps et d'énergie, mais tu adores trop Octave pour ne pas juger son culte digne et nécessaire. Tu es entré en religion, mon pote. Tu ne vis plus simplement pour ta gueule. Tu vis : pour Octave. Tu serais prêt à prendre les armes s'il y avait lieu de le

défendre, à bosser pour Deliveroo s'il avait besoin d'argent pour se faire faire une greffe compliquée aux États-Unis. Et le pire, c'est que tout ça te met en joie, tu connais enfin l'allégresse. Tu étais jusque-là un adolescent renfrogné, traînant des pieds, le dos voûté : te voilà bien droit, avec une raison imparable de te lever le matin. Ta vie est devenue une superbe monomanie. Au lycée, on te trouve relou : ton attention est très difficile à capter, tu t'engages peu ou moins dans les conversations, tu ne t'intéresses plus aux autres, tout le monde a remarqué que tu n'écoutes plus la vie que d'une oreille, que tu la voyais en flou, tes seules mises au point sont pour : Octave. T'est-il déjà arrivé quelque chose d'aussi incroyable ? Qu'on t'enferme dans une cellule avec Octave et un seul bol de soupe par jour : tu prends. Tu tiens à ta maladie d'amour comme à la prunelle de tes yeux. Quoi ? L'aventure te fout les jetons ? Goûte, au moins ! Comment peux-tu prétendre ne pas aimer si tu ne goûtes pas ? Octave a bien goûté à moi, après tout !

PARUTION LE 2 JANVIER 2020

